

Mayens de la Zour, le 15 janvier 2011

Madame, Monsieur,

Par ce papier fébrile écrit au seuil de l'aube, sur le torse veiné d'une table en bois sillonnée d'ecchymoses, à la lueur chirurgicale d'un cierge presque liquide, si tôt fondu dans la chapelle ardente et neuve d'un mayen niché au coeur des Alpes, l'homme que j'épie dans le miroir, en train d'écrire derrière l'averse du miroir, en face de moi traçant des signes torrentiels, dansant sous les eaux troubles, éclaboussées, chantant, riant sous le déluge, sous le délire du miroir, mirage... l'homme embarqué sur l'arche à la dérive, le marin millénaire que j'aperçois voguer sur l'envers du miroir, sauvage sans gouvernail agrippé à la poupe, ensorcelé par le sillage, claquant des dents, épileptique, déboussolé de tout grimoire, scandant de sa grimace l'avide attente du jour, pupille rivée à l'envol des colombes comme à l'immémoriale promesse d'un retour, le navigateur affolé, crucifié de chagrin, par ce papier gesticulant de fièvre, trahit le vœu de vous faire parvenir, de la rive lointaine de sa si lointaine solitude, quelques esquisses de ce qui forme, peut-être en rêve, en songe, sa seule identité.

Arabesques tracées tôt sur le sable, sémaphores d'eau, de feu, voyelles d'une mélodie tribale, chorégraphie endiablée de silence, braises d'un phare longtemps insoupçonné, luisant de légèreté derrière les brumes.

Comme une plume qui gratte et qui regratte les cendres ensommeillées au fond de l'âtre, les triturant, les farfouillant, les caressant tant et si bien qu'aussitôt elle prend feu.

Frêle brindille qui fume et qui rougeoie.

Fusain de flamme cautérisant l'ardoise.

Encre de joie.

Pépites d'or celées dans l'écrin secret de la nuit...

Linceul sali de suie, ruban tressé de soie...

Rêve éveillé lors de la mille et deuxième nuits !

Souvent cet homme au visage inversé, retroussé, ravagé, brin de paille secrètement gardé dans le creux de la paume, débris de plume offerte aux vents, simple poignet, infatigable, souvent m'a-t-il avoué à demis mots, ressuscitant l'écho des caves, des souterrains, la saveur des abysses, ne s'être reconnu, au long du périlleux périple de l'utérus jusqu'à la tombe, qu'un seul passeport fidèle, seul capable de témoigner de la descente éclair, cascade, dégringolade, étoile filante ou feu follet, que fut et que sera son existence sur Terre.

Un seul livret inventoriant les notes, les succès, les échecs de son mystérieux métier d'homme.

Un seul acte officiel attestant le flux et le reflux de son souffle en sursis.

Une seule preuve, un seul document, une seule trace, de l'inconstant ressac de ses pulsations transitoires.

Un seul stigmatte chantant l'éternité de sa saison.

Un seul sang, un seul sens.

Seuls des signes qui dansent, des icônes, des images qui bégayent, fenêtres entrouvertes qui balbutient, temps suspendus, horizons à perte de vue qui s'allongent, à perte de vie s'égarant.

Seul ici et maintenant, debout encore, fasciné par la page...

Son seul passeport et acte de naissance, ses vestiges, ses empreintes, sa seule identité ?

L'amour des mots, la poésie

« Nous sommes venus d'une scène où nous n'étions pas.

L'homme est celui à qui une image manque.

Pascal Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Gallimard, Paris, 1997

## Parution prénatale

D'abord confuse, informe, infusant le ventre et le cœur, pressentie, effleurée, puis de plus en plus transparente au fil des jours, au long des âges et des présages, au bout du souffle et de la sève pour bourgeonner enfin à la pointe du poignet, entre le pouce, l'index et le majeur, la soif d'écrire a soudainement jailli, pluie volcanique, gerbe de fleurs ascensionnelles, geysier.

Et le jet d'encre, en retombant sur le bitume, a façonné une mosaïque, un premier recueil poétique distingué en 2000 comme « coup de cœur » du Prix International des Jeunes Auteurs, concours littéraire chapeauté par les Editions de L'Hèbe.

Virgile Elias Gehrig, *Le Livre des Vivants* (poésie), Les Editions de l'Hèbe, Fribourg, 2000

## Parutions post-partum

Serge Gainsbourg prenait plaisir à comparer la vie à un travelling avant sans aucun arrêt sur image car l'homme qui s'arrête risque toujours, ainsi privé de tout divertissement, de se tirer irréparablement une balle en pleine tête. Trois siècles avant la Javanaise, Pascal suggérait certainement la même chose en écrivant, dans les *Pensées*, que « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pouvoir demeurer en repos dans une chambre. »

Serge Gainsbourg main dans la main avec Pascal, un fumeur de gitanes en fréquence sur l'auteur chrétien des *Provinciales*, quel ravissant tableau !

Tétant à l'interminable biberon de la littérature française, j'ai alors, sur cette phrase de Pascal, suspendu la rédaction de mon mémoire de licence pour m'enfermer seul dans une chambre, testant la condition humaine, irrémédiable, contemplant l'oisiveté, l'imbuvable, pour les représenter dans une trilogie écrite à la manière du peintre réalisant un triptyque.

Tableau en trois mouvements peignant l'Adieu et le Chaos, sur un rythme baroque scandant l'attente de l'aurore, l'éternel retour du désir et du chant.

Trois formes, trois regards, trois instruments répercutant la mélodie du jour, à l'instant du naufrage.

Un roman, un recueil d'aphorismes et un florilège de poèmes.

Virgile Elias Gehrig, *Pas du tout Venise* (roman), L'Age d'homme, Lausanne, 2008

Virgile Elias Gehrig, *Soifs et Vertiges* (aphorismes), L'Age d'homme, Lausanne, 2009

Virgile Elias Gehrig, *Par la serrure du jour* (poésie), L'Age d'homme, 2010

A paraître, en post-opératoire

Lauréat du prix de l'Etat du Valais offrant une résidence d'artiste de six mois à Berlin (1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2010), mon stylo-bille projette ainsi l'écriture d'un roman conçu comme un laboratoire sur l'arrachement géographique, l'altérité, l'ailleurs. Un roman comme un puzzle, une mosaïque, un kaléidoscope réfléchissant les scènes charnière, les instants clé, les axiomes et les garde-fou sculptant l'histoire d'un chimiste contemporain qui cherche à quitter son destin pour expérimenter le champ infini des possibles.

L'histoire d'une vie, l'histoire d'un homme occidental qui, un beau jour à l'aube, étendu aux côtés de sa femme enceinte de leur deuxième enfant, se réveille et se lève, quittant définitivement le foyer familial. L'histoire d'un homme désengagé qui démissionne, en s'arrachant de sa situation géographique, professionnelle, sociale, humaine.

Un homme qui se fait monstre.

Un homme qui sort de l'autoroute, largué de son plein gré sur la bande d'arrêt d'urgence, enjambant la glissière pour faire l'échappée belle, filant vers la virginité d'autres chemins, frayant de nouvelles voies.

De nouvelles voix.

Un homme qui se sabote volontairement pour s'engouffrer sur les sentiers de la déroute,  
heureuse.

Et qui revient parmi les hommes...

Virgile Elias Gehrig, *Pas du tout Venise*, réédition en Poche Suisse prévue avant fin 2012

Virgile Elias Gehrig, *L'Homme sans visage* (roman en cours de rédaction)

Virgile Elias Gehrig, *La Révérence* (texte théâtral en cours de rédaction)